

HOMELIE 4 DU 5^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE B

Evangelie de Jésus Christ selon st. Marc. (1, 29-39)

En quittant la synagogue de Capharnaüm, Jésus accompagné de Jacques et de Jean, alla chez Simon et André. Or la belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre. Sans plus attendre on parle à Jésus de la malade. Jésus s'approcha d'elle, la prit par la main et la fit se lever. La fièvre la quitta et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous les malades et ceux qui étaient possédés par un esprit mauvais. La ville entière se pressait à la porte. Il guérit toutes sortes de malades, il chassa beaucoup d'esprits mauvais et il les empêchait de parler parce qu'ils savaient eux qui il était.

Le lendemain, bien avant l'aube, Jésus se leva, il sortit et alla dans un endroit désert et là il priait. Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche. Quand ils l'ont trouvé ils lui disent : « tout le monde te cherche ». Mais Jésus leur répond : « partons ailleurs » dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle car c'est pour cela que je suis sorti ».

Il parcourut donc toute la Galilée, proclamant la Bonne Nouvelle dans leurs synagogues et chassant les esprits mauvais.

* *
*

L'Évangile que nous venons d'entendre est particulièrement riche de signification et rempli de symbolisme. Pour soutenir notre attention je l'ai recopié pour que vous puissiez plus facilement suivre les commentaires.

« En quittant la synagogue de Capharnaüm » : Il y a 15 jours, Marc faisait déjà remarquer que Jésus quittait Jérusalem avec son temple, aujourd'hui c'est la synagogue de Capharnaüm. Il signifie par-là que Jésus s'éloigne de ce lieu où se lisait la loi ancienne car désormais il nous propose une loi nouvelle. Il va dans le lieu ordinaire où vivent les gens : dans une maison.

« Avec Jacques et Jean ils vont chez Simon » : ce sont les trois apôtres qui seront témoins de la transfiguration et de l'agonie de Jésus. Nous sommes déjà au préambule de la résurrection.

« La belle-mère de Simon était au lit avec de la fièvre » : Nous pouvons peut-être nous reconnaître facilement dans la maladie de cette femme si nous faisons une lecture symbolique. N'est-elle pas tellement enfermée dans sa propre souffrance, frileuse, fermant portes et fenêtres, n'est-elle pas tellement accaparée par ses propres problèmes qu'elle ne sait plus aller au-devant des autres ?

« On parle à Jésus de la malade » : Le « on » ce sont les disciples. Le rôle des disciples n'est-il pas d'être le lien, le trait d'union entre Jésus et les autres ? Les disciples ce sont ceux qui provoquent le contact, c'est grâce à eux que Jésus s'approche.

« Jésus la prit par la main et la fit se lever » : Jésus outre passe la règle de pureté rituelle qui interdit, sous peine d'être soi-même souillé, de toucher un malade. Or c'est le contraire qui se passe. Jésus communique sa santé à la femme, manifestant ainsi la sollicitude de Dieu à son égard. En la prenant par la main, Jésus provoque le contact et introduit la femme dans une relation qui la fait sortir d'elle-même, de son enfermement comme nous le disions il y a un instant.

« Et la fit se lever », c'est le même verbe grec **« egeiro »** qui sera utilisé lorsque Jésus sortira du tombeau. Il est relevé, remis debout. Ceci montre que ce récit est comme une parabole de la résurrection. Comme toutes les autres guérisons, elle est annonce de la résurrection.

« Le soir venu après le coucher du soleil » : Tout ceci s'est passé le jour du sabbat, c'est-à-dire le jour où les juifs pieux ne peuvent rien faire sinon le soir lorsque le soleil est couché. C'est ce moment que les gens choisissent pour amener leurs malades à Jésus. Si la guérison de la belle-mère de Simon s'est passée dans l'intimité, maintenant c'est à la ville entière que s'ouvre l'espérance du salut, c'est-à-dire de la libération du mal.

« Il guérit beaucoup de gens » Le verbe grec utilisé est **« thérapeuo »** qui a donné en français le mot thérapie. Toute la tradition le traduit par guérir mais en grec classique il signifie **« entourer de soins, de sollicitude »**, donner des soins médicaux, soigner, traiter » et non pas guérir, à proprement parler. Le narrateur veut dire ici que Jésus a pris soin avec sollicitude de ceux et celles qu'on lui présentait.

« Le lendemain » : Le lendemain du jour du sabbat c'est le 1^{er} jour de la semaine, le dimanche, le jour qui fait à nouveau allusion à la résurrection.

« Jésus sortit » : Etrangement on dit qu'il sort alors qu'on n'a pas dit qu'il était entré ! De quoi sort-il ? Il s'agit pour Jésus de sortir de l'imaginaire religieux qui est celui de la foule qui le considère maintenant comme un fabuleux guérisseur. Jésus ne veut pas se laisser enfermer dans cette image, mais **« en sortir »**.

« Il alla dans un lieu désert et là il pria » : Ce qui précède donne à penser que Jésus va retrouver auprès du Père le vrai sens de sa mission, la liberté d'être lui-même et de résister à la tentation de se prendre pour une vedette.

« Simon et ses compagnons se mirent à sa recherche » : Eux en effet se sont laissés prendre. Ils emmagasinent les succès de la veille, ils se sentent devenir des personnages importants et aimeraient que cela continue.

« Alors Jésus leur dit : allons voir ailleurs » : Jésus veut couper court à cette relation en sens unique où il n'y a pas d'échange (contrairement à la belle-mère de Simon qui les servait). Il ne veut pas entretenir une relation de dépendance. **« Il va ailleurs »** pour proclamer la Bonne Nouvelle parce que tel est le sens de sa mission.

Et on termine par où on a commencé, il est fait allusion à la synagogue. Jésus proclame la Bonne Nouvelle dans **leurs** synagogues. **« Leur »** synagogue comme si ce n'était plus la sienne.

Synagogue est synonyme de **« loi ancienne »**. Désormais il n'y a plus qu'une loi, celle qu'il vient de montrer : la loi nouvelle, la loi du prochain, la loi de la rencontre mutuelle qui suscite la vie et qui est résurrection.